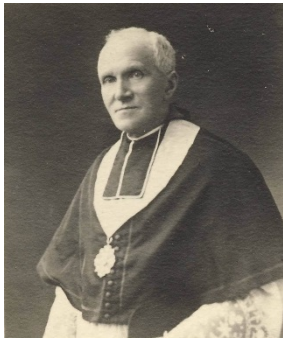




Joncour Pierre : Né le 10-08-1864 à Landudec ; 1888, prêtre, précepteur à Locmaria-Quimper ; 1894, vicaire à Saint-Louis de Brest ; 1908, recteur de Gouesnou ; 1912, curé doyen de Bannalec ; 1925, chanoine honoraire, vicaire général ; décédé le 28-03-1945.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1938 p. 498, 644 ; 1945 p. 55-56



Monseigneur Cogneau a fait dans les termes suivants l'éloge de M. le vicaire général Joncour, au cours des obsèques célébrées en l'église Saint-Mathieu de Quimper :

Mes bien chers frères, C'est avec une extrême douleur qu'au soir du Jeudi-Saint, j'ai vu s'éteindre mon vieil ami de collège et de séminaire» devenu depuis vingt ans mon compagnon de travail, Monsieur le chanoine Joncour, vicaire général. Et les regrets que j'éprouve sont partagés, je le sais, non seulement par Monseigneur l'Evêque, chef du diocèse, qui perd en lui un collaborateur fidèle, un conseiller sûr, un ami de cœur, mais encore par toute la famille épiscopale, par tout le clergé du diocèse, pénétré à son égard de sentiments de vénération, d'affection et de confiance, par les communautés religieuses dont il était le père et auxquelles il a donné tant de preuves de son dévouement et de sa sollicitude.

Depuis plus d'un an sa santé, qui ne fut jamais robuste, était sérieusement ébranlée. Atteint à la jambe d'un mal grave et sans remède, il se vit dépérir peu à peu. Bientôt la marche, d'abord pénible, lui devint impossible. Il dut se priver de la consolation de dire la sainte messe. Il en souffrit beaucoup ; mais, courageux, envisageant avec calme sa fin prochaine, il se prépara silencieusement dans le travail et la prière, à paraître devant Dieu. Enfin une pneumonie se déclara, et l'emporta au bout de deux jours. Sa mort fut douce et pieuse : réconforté par les derniers sacrements, enveloppé et soutenu par les dernières prières, sans secousse, sans agonie, il rendit l'âme, allant à Dieu simplement comme un bon serviteur qui répond à l'appel de son maître.

Il meurt plein de jours, plein de mérites aussi. Car sa vie a été bien remplie, tout entière consacrée au service de Dieu et des âmes. Dans tous les postes où la Providence l'a placé, soit dans son préceptorat à Loc-Maria, soit dans les belles années de son vicariat à Saint-Louis de Brest, années si favorables aux travaux d'apostolat : patronage, jeunesse catholique, œuvres sociales et ouvrières, et qui finirent dans les troubles de la persécution religieuse ; soit dans le sage gouvernement de la

chrétienne paroisse de Gouesnou, soit dans les luttes et les fatigues de son ministère de curé-doyen à Bannalec, partout il s'appliqua, avec cet esprit de foi et cette énergie de volonté qui faisait le fond de son caractère, à remplir fidèlement, consciencieusement, en perfection, les obligations qui lui incombaient. Partout il a fait preuve des qualités et des vertus les plus hautes : jugement sûr, amour du travail, piété profonde, zèle apostolique. Partout, même dans les conditions les plus difficiles et les plus ingrates où il a dû parfois exercer son ministère, il a fait honneur à son sacerdoce par son esprit surnaturel, par la dignité de sa vie, par la droiture et la fermeté de son caractère.

Je n'essaierai pas de m'étendre sur les services qu'il a rendus au diocèse comme vicaire général. A l'exercice de ces hautes et délicates fonctions, il apporta un esprit avisé, une rare puissance de travail, une grande expérience des hommes et des choses. Simple et bon, accessible à tous et à toute heure, il acquit sur ses confrères, sur tous ceux qui dépendaient de lui, une autorité, une influence qui facilitèrent sa tâche. Il ne se confina pas du reste dans les préoccupations purement administratives. Quand l'occasion lui était offerte, son goût pour l'apostolat le reprenait, il aimait à prendre part aux travaux du ministère, à prêter son concours aux confessions, aux cérémonies religieuses ; et la paroisse de Saint-Mathieu de Quimper n'a pas été seulement édifiée par sa piété exemplaire, souvent elle a bénéficié de son activité et de son zèle sacerdotal.

Telle fut la vie de ce bon prêtre. Simple et modeste, quand les honneurs vinrent à lui, il demeura fidèlement attaché à sa famille, à sa paroisse natale de Landudec, à la cause bretonne, qu'il servit avec intelligence et intrépidité.

Nous lui devons beaucoup. Prions pour son âme en reconnaissance du bien qu'il a fait parmi nous. Et puisse cette assurance adoucir la douleur de sa famille, et de tous ceux qui l'ont aimé et vénéré.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 6/04/1945 p.55.*